

30 octobre 1943

**DISCOURS PRONONCÉ À ALGER**  
**À L'OCCASION DU 60<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE**  
**DE L'ALLIANCE FRANÇAISE**

---

Général de Gaulle

Lorsqu'un jour l'historien, loin des tumultes où nous sommes plongés, considèrera les tragiques événements qui faillirent faire rouler la France dans l'abîme d'où l'on ne revient pas, il constatera que la résistance, c'est-à-dire l'espérance nationale, s'est accrochée, sur la pente, à deux môles qui ne cédèrent point. L'un était un tronçon d'épée, l'autre, la pensée française.

Je dis bien la pensée française. Ah ! certes, il n'est que trop vrai que quelques-uns de ceux qui, dans notre pays, maniaient une plume connue, ou qui s'étaient élevés, en fait de science ou d'art, au degré de notoriété qui séduit les académies, ont pu scandaliser le monde par leurs abandons, quelquefois par leurs reniements. Il y a là un des côtés les plus douloureux de ce calvaire du bon sens et de l'honneur qu'aura été la guerre de terreur et de corruption menée par l'Allemagne d'Hitler. C'est un fait, cependant, que la dignité de l'esprit fut sauvegardée malgré toutes les épreuves. Elle le fut, d'abord, par les plus grands.

On comprendra que je m'abstienne de citer, parmi eux, les noms de ceux qui demeurent en France, à moins qu'ils n'y aient trouvé le repos certain de la mort, tels Bergson ou Louis Gillet, tel Politzer, fusillé par l'ennemi, tel Holweck, mort à force de tortures. Mais, de quel poids aura pesé dans la balance où se mesure la valeur des nations le fait que d'autres, dès qu'ils eurent échappés à la tyrannie, prirent part, en toute noblesse, et je n'ai pas besoin d'ajouter en toute indépendance, aux grandes batailles spirituelles et morales de cette guerre. Ainsi des Philippe Barrès, Bernanos, Henry Bernstein, Eve Curie, Père Ducatillon, André Gide, Joseph Kessel, Maritain, Jules Romains, ainsi des Cassin, Gustave Cohen, Laugier, Focillon, Jean Perrin, ainsi des Godard, Hackin, Jouguet, William Marçais, Paul Rivet, Seyrig, ainsi des penseurs et savants de l'Institut des Hautes-Etudes de New-York,

magnifique création française réalisée au moment où soufflait au plus fort la tempête du désespoir, ainsi de l'Institut Français de Londres, de l'Université française de Beyrouth, de l'Ecole de Droit du Caire, et de tant de lycées et collèges français où les membres de l'enseignement, épars dans le monde, surent demeurer fidèles, sous le signe de la croix de Lorraine, à la grandeur de la France et à la cause de la liberté. Et ne savons-nous pas qu'ici même, au premier rang de la résistance, furent, comme Capitant, des professeurs à l'Université d'Alger ?

Mais, tandis que l'action des maîtres, au-dedans et au-dehors du pays, a placé la haute pensée française dans le camp de ceux qui n'acceptaient point le désastre, un immense travail s'accomplit dans les profondeurs d'un peuple submergé de douleurs et de dégoûts et qui se tourne vers les sources pures de l'âme et de l'esprit, comme le prisonnier dans sa geôle vers la lumière de la lucarne. Nous savons que la poésie, les sciences, les arts, ont, à l'heure présente, notamment parmi la jeunesse, plus d'amants fervents que jamais. Comment n'être pas saisi par la valeur passionnée des revues clandestines telles que *Les Cahiers du Témoignage Chrétien*, *Les Cahiers de la Libération*, *L'Université Libre*, *Les Lettres Françaises*, *L'Art Français* ? Comment ne pas sentir la déchirante qualité de ces poèmes qu'aujourd'hui toute la France récite en secret. Ainsi des vers d'Aragon :

*Qu'importe que je meure avant que se dessine  
Le visage sacré, s'il doit renaître un jour ? ...  
Ma patrie est la faim, la misère et l'amour.*

Ainsi de la plainte d'Anne, jeune femme rêvant dans les Tuileries :

*Comme ces jardins  
Sont abandonnés !  
La guerre est au bout de l'allée  
Nulle part ne puis m'en aller ...  
Où donc est-il mon amant ?  
Derrière les fils barbelés  
Ou bien, dessus la mer, allé  
Rejoindre une armée, triomphant ?*

Ainsi du cri de colère de Jean Amy contemplant les patriotes fusillés :

*Ce sang ne séchera jamais sur cette terre  
Et ces morts abattus resteront exposés.  
Nous grincerons des dents à force de nous taire  
Nous ne pleurerons pas sur ces croix renversées  
Mais nous nous souviendrons de ces morts sans mémoire  
Nous compterons nos morts comme on les a comptés.*

La même gestation généreuse se révèle, d'ailleurs, parmi nos combattants. Lorsqu'un jour on publiera certaines de leurs lettres, on verra s'il s'est ralenti le cœur battant de la France ! Qu'on veuille lire revues et journaux qu'a suscités l'idéal de la France Combattante. Par les vagues d'idées et d'ardeurs que répand la radio et qui auront si puissamment exalté les convictions et animé les résistances, quel rôle aura joué le talent des équipes françaises ! Pour combien aura compté la voix de Schumann, les chroniques des « Français parlent aux Français, » la Voix Libre de Brazzaville, celle de Beyrouth et, maintenant, celle de Radio-France ? En vérité, dans notre peuple, retourné jusqu'aux entrailles par la douleur et par la lutte, germent, en ce moment, les moissons splendides de l'esprit.

Si la pensée française, bien loin d'être atteinte dans ses sources, doit, au contraire, réapparaître renouvelée, rajeunie, ne sera-ce pas tant mieux pour le monde où la société des peuples vit et se développe par l'échange, dans le domaine de l'esprit comme dans celui de la matière ? A cet égard, je ne crois pas qu'en contemplant ce qu'Ilya Ehrenbourg appelle « les trésors qu'elle a jetés à toute la terre » la France ait à se défendre d'une fierté justifiée. Lors même qu'on voudrait tenir pour périmés les services incomparables qu'elle a rendus, dans un tel domaine, au passé de l'Humanité, il suffit d'avoir des yeux qui voient et des oreilles qui entendent, pour connaître jusqu'à quelle profondeur pénètre encore son influence spirituelle et morale et combien souffre le monde libre d'être, actuellement, coupé des grands foyers d'inspiration brûlant dans notre pays.

Rien n'a pu nous donner conscience du rôle insigne qu'il joue parmi les peuples autant que cette espèce d'angoisse stupéfiée qui fut ressentie partout lorsqu'on apprit que la ruée barbare avait réussi à l'enfermer dans un cachot. Quand la France parut succomber et qu'on put craindre que s'éteignît le flambeau qu'elle fait briller sur l'univers, il sembla, suivant le mot

de Charles Morgan, que l'Humanité « s'exilait d'elle-même dans la terreur brûlante et glacée ».

Mais, la flamme claire de la pensée française, comment eût-elle pris et gardé son éclat si, inversement, tant d'éléments ne lui avaient été apportés par l'esprit des autres peuples ? La France a pu, de siècle en siècle et jusqu'au drame présent, maintenir à l'extérieur le rayonnement de son génie. Cela lui eût été impossible si elle n'avait eu le goût et fait l'effort de se laisser pénétrer par les courants du dehors. En pareille matière, l'autarcie mènerait vite à l'abaissement. Sans doute, dans l'ordre artistique, scientifique, philosophique, l'émulation internationale est-elle un ressort dont il ne faut pas que l'Humanité soit privée, mais les hautes valeurs ne subsisteraient pas dans une psychologie outrée de nationalisme intellectuel. Nous avons, une fois pour toutes, tiré cette conclusion que c'est par de libres rapports spirituels et moraux, établis entre nous-mêmes et les autres, que notre influence culturelle peut s'étendre à l'avantage de tous et qu'inversement peut s'accroître ce que nous valons.

Organiser ces rapports, telle fut la raison de naître, telle est la raison de vivre, telle sera la raison de poursuivre de l'Alliance Française. Après soixante ans d'existence, le fait qu'elle ait duré localement, malgré la tourmente, sur tant de points de l'univers, et que l'initiative de son Comité de Londres, animé par de bons et clairvoyants Français tels que M. Thémoïn et Mlle Salmon, et lié étroitement à la France Combattante, ait réussi à maintenir unis ses rameaux coupés de la Métropole, prouve à la fois la vitalité profonde de cette noble association et la sympathie ardente qu'elle a conquise et qu'elle garde dans toutes les contrées du globe. Le fait qu'elle trouve ici, dans la capitale provisoire de la France, la confiance dont témoigne cette réunion et qu'a si éloquemment exprimé le Président Brunel, démontre que l'Alliance continue et développe son œuvre. Est-il besoin d'ajouter, après M. le Commissaire à l'Éducation Nationale, que le Comité de la Libération est résolu à l'y aider, non point seulement dans l'avenir, mais dès aujourd'hui ?

Je dis : dès aujourd'hui. Certes, ce dont sera capable la France lorsque l'ennemi vaincu aura débarrassé la route de son destin, est hors de toute proportion avec les pauvres moyens dont elle dispose dans sa détresse présente. Mais, quelle que soit notre certitude quant à la réapparition prochaine de sa puissance et de son génie, rien ne serait plus absurde que d'attendre passivement l'avenir. Au point de vue de la coopération intellectuelle et morale des peuples, l'attentisme est aussi condamnable qu'il l'est à d'autres égards. Faire vivre et développer les institutions qui, dans l'Empire ou à l'étranger, se consacrent à répandre, avec la langue française, la connaissance et le goût de nos œuvres, favoriser et diffuser les productions de l'esprit partout où elles apparaissent, notamment dans cette Afrique du Nord

qui s'éveille d'un sommeil longtemps imposé et où les Français d'origine se trouvent en contact étroit avec des milieux indigènes appelés à un vaste avenir, faire connaître aussi, dans la mesure où les circonstances le permettent, ce qui se pense au-dehors, telle est la tâche du présent à quoi l'Alliance Française doit prendre une part éminente.

Dans une page admirable et récemment écrite, François Mauriac dépeint la place de la Concorde, vide et muette, telle qu'elle l'est le soir, en vertu des ordres de l'ennemi : « On dirait, dit-il, que Paris, accroupi au bord de son fleuve, cache sa face dans ses bras repliés. » Oui, la France, comme le Paris dont parle Mauriac, peut être contrainte aujourd'hui de dérober ses traits aux outrages et aux crachats des ténèbres. Mais voici, à l'horizon, les premiers rayons de l'aurore. Voici l'annonce de la fierté retrouvée, de la force renaissante, de la grandeur réapparue. Bientôt, oui, bientôt, dénouant les mains sanglantes derrière lesquelles elle abrite sa douleur, la France dévoilera au monde son visage renouvelé. Si ce visage va paraître dur de toutes les larmes qui le creusent, tendu de tous les espoirs qu'il découvre, il sera, nous en sommes sûrs, éclairé plus noblement que jamais des lumières sacrées de l'esprit.